

LE NOUVEAU Magazine Littéraire

Décembre 2018

fiction

William Boyle

Larmes du crime

*Un lieu, un personnage, un meurtre :
l'auteur ausculte de nouveau le
Brooklyn de son enfance.*



★ ★ ★ ☆

— Ancienne fêtarde devenue un peu « cul béli » et très impliquée dans les bonnes œuvres de sa paroisse, Amy Falconetti est témoin d'un meurtre. Contre

toute attente, elle subtilise l'arme du crime et va voir sa vie bouleversée par ce geste... Un personnage, un lieu : à lire William Boyle, on se dit qu'il suffit de presque rien pour faire un bon polar. Le personnage, c'est Amy, décrite avec une plume aussi précise qu'attentive, jeune femme en pleine mutation, reprise par les démons de son ancienne vie et un souvenir d'enfance douloureux. L'auteur colle à elle, décrivant ses gestes les plus anodins, la faisant vivre à toutes petites touches, la rendant terriblement attachante. Le lieu, c'est Gravesend, quartier du sud de Brooklyn peuplé d'Italiens et de Russes et déjà cadre des deux précédents romans.

Le Témoin solitaire reprend un des thèmes majeurs de William Boyle : l'influence des lieux sur nos vies. Comme Alessandra, son ex-petite amie, héroïne de Gravesend (premier roman de l'auteur), qui réapparaît ici en guest-star, Amy voudrait quitter son quartier mais ne le peut. Tout l'art du romancier consiste à mêler son destin à l'entrelacement des rues et à nous prendre dans un filet dont on ne sent pas les mailles. Petite musique plus que grandes orgues, certes, mais elle résonne longtemps après avoir fermé le livre. **Hubert Prolongeau**

LE TÉMOIN SOLITAIRE, William Boyle,
traduit de l'anglais (États-Unis) par Simon Baril,
éd. Gallmeister, 304 p., 22,40 €.